

Freud, physicaliste

Jacques Boulanger *

"Je suis tout entier corps et rien d'autre ; l'âme est un mot qui désigne une partie du corps ... Le Soi est sans cesse à l'affût, aux aguets ; il compare, il soumet, il conquiert, il détruit. Il règne, il est aussi le maître du Moi". Nietzsche¹.

"J'ai toujours considéré la névrose d'angoisse et les névroses en général comme résultant d'une intoxication et j'ai souvent pensé à la similitude des symptômes dans la névrose d'angoisse et le goitre exophtalmique". Freud²

"En premier lieu interviennent des lois physiques, chimiques et biologiques. L'ancrage de la pensée dans la biologie du cerveau implique que les principes d'organisation du vivant contraignent notre vie mentale". Dehaene³.

Dans le premier numéro de la jeune et excellente revue *In Analysis*, Claudia Infurchia nous invite à une promenade sémantique entre *émotion* et *affect*. Marchant sur les traces d'Antonio Damasio, elle propose d'une part de considérer une processualité entre ces deux mots, du neurobiologique à la représentance, d'autre part d'observer plus particulièrement le rôle de l'affect dans la fonction mnésique, sa nature de "*récit non-verbal*". Elle rappelle que pour Damasio, le processus émotionnel évolue en trois phases : émotion, ressenti, conscience. Dans sa formulation plus aboutie, cette progression devient : émotion (phénomène neurochimique), sentiment d'émotion (sentir), sentiment de sentiment (conscient). Le premier état constitue un "*proto-Soi*", somatognosie primaire fonctionnant selon des routines cérébrales, ayant pour effet des réactions viscérales, voire des comportements. Le trajet des signaux, humoraux et électriques, est ici bidirectionnel, *bottom-*

up et *top-down*, ce que les sciences cognitives contemporaines nomment "*l'inférence bayésienne*", comme le note Dehaene⁴ à propos du système perception-conscience. C. Infurchia propose de rapprocher ce proto-Soi sensoriel des "*pictogrammes*" de Pierra Aulagnier, impressions sensorielles primordiales stockées de façon inconsciente⁵, premiers impacts de la rencontre avec l'objet. Le deuxième état est plus mentalisé dans la mesure où une première opération cognitive transforme ces premières données sensorielles en "*marqueurs somatiques*" qui permettent l'inscription de traces mnésiques de représentations mentales inconscientes. Le troisième état est le résultat de la prise de conscience, l'accès, pour Damasio, des affects à la "*conscience-noyau*". Cet aboutissement du processus émotionnel constitue le "*sentiment de sentiment*", formulation spéculaire qui exprime la réflexivité et l'effet réverbérant propres aux processus conscients. Ce dernier état correspondrait au statut de l'affect tel qu'il est décrit en psychanalyse et, pour Claudia Infurchia, comporterait cette fonction narrative de "*récit non-verbal*", sorte de relevé historique des impacts sur l'organisme de l'environnement, objet compris. Cette historicité dont l'affect est porteur est mise en lien, au niveau ontologique, avec le "*sentiment d'existence*" de Winnicott, au niveau phylogénétique, avec les émotions animales décrites par Darwin⁶ (et qui existeraient depuis les reptiles selon Michel Cabanac, chercheur en

¹ NIETZSCHE, F. (1884), *Ainsi parlait Zarathoustra*, Trad. Bianquis, Paris, Aubier, 1969, p. 46-47.

² FREUD, S., (1896), *Lettre à Fliess du 2-4-1896*, La naissance de la psychanalyse, Paris, PUF, p. 143.

³ DEHAENE, S., *Le code de la conscience*, Odile Jacob, 2014, p. 19.

* Psychiatre, Psychanalyste SPP, Formateur à Toulouse.

⁴ DEHAENE, S., (2014), *Le code de la conscience*. Odile Jacob 2014. p. 135.

⁵ Il semble préférable de s'en tenir à l'expression freudienne "*inconscient*" plutôt qu'à celle de "*non-conscient*" utilisée par les premiers cognitivistes. Cette confusion sémantique est féconde.

⁶ DARWIN, C., (1872), *L'expression des émotions chez l'homme et les animaux*, PUF, 2006. Voir aussi MAURY, L., (1993), *Les émotions de Darwin à Freud*, PUF, 1993.

neurophysiologie évolutive à l'Université Laval du Québec⁷).

Le propos de Claudia Infurchia, déjà pertinent à propos de la mémoire⁸, est donc un parcours analogique entre neurosciences et psychanalyse, entre neuropsychologie et métapsychologie, parcours ici centré sur l'affect. C'est un exercice intellectuel devenu indispensable pour les psychanalystes au regard de l'évolution des sciences. La préface de René Roussillon du livre de Claudia Infurchia est remarquable de cet humble travail de vigilance et de synthèse qui astreint nécessairement les psychanalystes à rester connectés à la réalité de l'histoire des sciences. Il regrette autant le manque de culture scientifique des psychanalystes que l'indigence des connaissances de la psychanalyse par la plupart des neuroscientifiques. René Roussillon se réclame de la démarche "complémentariste" de Georges Devereux⁹, similaire à celle d'Edgar Morin¹⁰ : la complexité du vivant est telle que dans chaque discipline scientifique des spécialistes doivent un jour se "désécialiser" et aller voir ce que font les autres. René Roussillon fait un souhait : la constitution d'équipes mixtes qui, à partir de questions soulevées par la clinique, se mettraient au travail. Il nous annonce une bonne nouvelle : les deux modèles sont compatibles. Excepté, avons-nous écrit¹¹, ce hiatus, cet épineux problème du refoulement, déjà rencontré à propos du fonctionnement mnésique. Pour Freud, l'oubli, déclenché par l'affect, n'est pas un effacement.

⁷ CABANAC, M., BERNIERI, C., (2000), *Behavioral rise in body temperature and tachycardia by handling of a turtle (Clemmys insculpta)*, Behavioral processes, 49 (2000), p. 61-68), Elsevier.

⁸ INFURCHIA C, (2014), *La mémoire entre psychanalyse et neurosciences*, Érès 2014.

⁹ DEVEREUX, G. (1972), *Ethnopsychanalyse complémentariste*, Flammarion, 1972.

¹⁰ MORIN, E. (1999), *Relier les connaissances*, Seuil, 1999.

¹¹ BOULANGER, J., (2015), *La mémoire de Freud à Kandel*, in *Information psychiatrique*, 2015 ; x : 1-18 doi:10.1684/ipe. 2015.1306.

Arrêtons-nous, précisément, sur la conception freudienne de l'affect. Pourquoi Freud a-t-il choisi le terme d'*Affekt* en allemand ? Le mot *Emotion* était disponible dans sa langue maternelle, comme il l'est en français. Il y avait aussi *Gefühl*. Dans sa volonté d'une présentation scientifique de son travail, choisir le mot *Affekt* donne une connotation plus technique à la démonstration. *Affecter* vient de *ad-facere* et a originellement le sens de produire un effet sur quelqu'un, avec une tonalité érotique, de désir. *Émouvoir*, au contraire, garde une signification plus globale de *mouvement vers*, de faire bouger au sens de déstabiliser, sans cette composante voluptueuse. Dès lors, Damasio se montre effectivement freudien en réservant *émotion* à l'étage de l'auto-conservation, celui de la "giclée de polypeptides"¹², du quantum, et *affect* à celui de la psychosexualité, de la qualification, ouvrant à la symbolisation, à la subjectivation. Un beau texte de Danon-Boileau¹³ permet de mieux distinguer émotion, affect, sentiment, éprouvé, catégories qui ne sont pas chez lui distribuées comme chez Damasio. Si le terme d'affect a accédé au statut de concept métapsychologique, les deux termes, *affect* et *émotion*, coexistent parfois dans l'œuvre de Freud et prennent le même sens. De 1893, avec l'abréaction, à 1933, avec une définition aboutie : "*une combinaison de certains sentiments de la série plaisir-déplaisir avec les décharges qui leurs correspondent*"¹⁴, en passant par 1926 et l'affirmation de la fonction narrative de l'affect ; les états d'affects et l'angoisse notamment "... *sont incorporés à la vie psychique en tant que précipités de très anciennes expériences vécues traumatiques et sont évoqués dans des situations similaires comme symboles*

¹² VINCENT, J.D. (1990), *Biologie des passions*, Paris, Odile Jacob, 1990, p. 108.

¹³ DANON-BOILEAU L. (1999), *Affect, éprouvé, émotion, sentiment : notations terminologiques*. Revue Française de Psychanalyse 1999, 1:9.

¹⁴ FREUD, S. (1932), *Nouvelles conférences*, trad. RM Zeitlin, Gallimard, Paris, 1989, p. 112.

mnésiques¹⁵ ... "Ils sont des reproductions d'événements anciens, d'importance vitale, éventuellement pré-individuels"¹⁶, le concept d'affect comme agent de liaison et de déliaison des représentations, de concrétion et de dissolution¹⁷, prend dans la métapsychologie une place essentielle. Motif et but du refoulement, à visée d'évitement du déplaisir, le destin de ce facteur quantitatif liable à la représentation est triple : répression, qualification en sentiment, disqualification en angoisse. Mélanie Klein développa cette conception freudienne de l'affect en insistant que les états primitifs et la lutte contre la pulsion de mort. Elle décrit les états affectifs archaïques où la polarité de base plaisir-déplaisir devient sécurité-annihilation. L'école psychosomatique de Paris avec Marty, David, Fain, de M'Uzan, privilégiant l'aspect économique de la vie psychique, relancera l'intérêt pour l'affect, le grand oublié du lacanisme. Catherine Parat¹⁸, dans cette mouvance, insistera sur le rôle de l'affect partagé dans la symbolisation, rôle que René Roussillon¹⁹ précisera. Claude Smadja²⁰ a insisté sur le rôle de l'affect dans le passage de la temporalité figée de la pensée opératoire à l'historicité retrouvée. On doit aux travaux d'André Green²¹, transfuge du lacanisme, la réintrication du traitement de l'affect dans le processus de la cure. Avec Jean-Luc

Donnet²², il réaffirmera la nécessité d'un examen attentif du processus émotionnel, dans le transfert et le contre-transfert. Le divan, de sec, devient mouillé, tempéré par les humeurs²³. On doit à Jean Bergeret²⁴ la prise en compte de la vie émotionnelle dès la période foetale. Et à René Roussillon²⁵ l'exposé de l'impact sur la symbolisation primaire de la privation des interactions affectives précoces. Enfin, dans la période actuelle, les recherches sur l'empathie, relancée par la découverte des neurones-miroirs par Rizzolatti²⁶ en 1996, insistent sur le rôle de l'affect dans la conduite d'apprentissage. Il faut aimer pour apprendre.

Voyons maintenant les remarques d'Ariane Bazan à propos du texte de Claudia Infurchia. S'il est vrai que des formulations comme "*Le retour au cerveau des signaux corporels*" peuvent laisser accroire une conception "*bottom up*", nous avons vu qu'il s'agit plutôt d'une conception bayésienne, bidirectionnelle. Il est également question "*d'une approche développementaliste et constructiviste*". Il faudrait développer ce qui est entendu par ces qualificatifs pour comprendre comment ils sont intégrés à la réflexion de C. Infurchia. La psychologie du développement (Piaget, Montessori, Vygotsky, Skinner, ...), si elle est d'un apport intéressant pour les psychanalystes dans la description des étapes du développement cognitif, ignore l'inconscient freudien. Le constructivisme (Piaget, Vygotsky, Bourdieu, Palo Alto), de même, qui suppose une recomposition cérébrale "*virtuelle*" de la réalité à partir des éléments perceptifs d'une part, des

¹⁵ FREUD, S. (1926), *Inhibition, symptôme, angoisse*, trad. M. Tort, PUF, 1973, p. 9.

¹⁶ FREUD, S. (1926), *Inhibition, symptôme, angoisse*, trad. M. Tort, PUF, 1973, p. 47.

¹⁷ Une étude de Steven Goldman de l'université de Rochester (USA) publiée le 7 mars 2013 dans la revue *Cell Stem Cell* donne à l'astrocyte, connecté aux capillaires, donc aux valeurs de viscosité physico-chimiques du milieu intérieur, et aux neurones simultanément, une fonction facilitatrice ou inhibitrice de réseaux cognitifs.

¹⁸ PARAT, C. (1995), *L'affect partagé*. PUF, Coll. *Le fait psychanalytique* 1995, 10:24.

¹⁹ ROUSSILLON R. (2010), *Satisfaction et plaisir partagé*. Revue Française de Psychanalyse 2010, 1:p. 21-38.

²⁰ SMADJA C. (1996), *Destins de la sensorialité et des affects dans la reconstruction du temps vécu*. Revue Française de Psychanalyse 1996, 4:1073.

²¹ GREEN, A. (2004), *Le discours vivant*, PUF, 2004.

²² DONNET, JL, GREEN, A. (1973), *L'enfant du ça*. Editions de Minuit, 1973.

²³ DONNET, LJ. (1995), *Le divan tempéré*, Paris, PUF, Collection Le Fil rouge, 1995, 308 p.

²⁴ BERGERET, J., HOUSER, M., (2007), *Aux origines de la vie affective. L'incontournable prise en compte de la période foetale*. Revue Française de Psychanalyse 2007, 1.

²⁵ ROUSSILLON, R. (2000), *Agonie, clivage et symbolisation*, PUF, 2000.

²⁶ RIZZOLATTI G. (1996), *Les neurones miroirs*, Brain, 1996.

mémoires inconscientes d'autre part, est effectivement intéressante. C'est un des aspects fondamentaux du dernier ouvrage de Stanislas Dehaene²⁷ relatant ses expériences d'accès à la conscience des représentations. En fait, ces deux écoles de pensée de la psychologie cognitive (stades, "invention" de la réalité²⁸) peuvent, et doivent au vu des orientations récentes du contexte académique, s'intégrer à l'investigation analytique à condition que la métapsychologie reste le référent ultime. Il y a beaucoup de faux diagnostics de "troubles dys" par méconnaissance d'une psychopathologie sévère sous-jacente, celle-ci étant un critère d'exclusion²⁹. À propos de constructivisme, on pense à la conception freudienne d'un inconscient "tentaculaire" lançant ses pseudopodes vers la réalité (1905), à celle d'un appareil psychique comme interface active entre affect et réel (1911, les deux principes du fonctionnement mental), et, surtout, à l'admirable texte *La négation* (1925) qui énonce cette essentielle vérité : le jugement d'attribution (valence) précède le jugement d'existence. Quant au modèle scalaire, développement par étapes, il est également inscrit dans l'œuvre freudienne, depuis l'*Esquisse* (1895), la *Traumdeutung* (1900), les *Trois essais* (1905), *Pour introduire le narcissisme*

²⁷ Op. cit.

²⁸ WATZLAWICK, P. (1992), (sous la dir.), *L'invention de la réalité, contributions au constructivisme*, Paris, Seuil, 1992.

²⁹ Après l'OMS, l'INSERM, l'ANAES, les ouvrages de neuropsychologie (MAZEAU Michèle, *Le bilan neuropsychologique de l'enfant*, Masson, 2008 ; LUSSIER Francine, FLESSAS Janine, *Neuropsychologie de l'enfant*, Dunod, 2009) expliquent que le diagnostic de trouble « dys » est une démarche d'exclusion. L'enfant dys n'est pas déficient, ni porteur d'une lésion neurologique macroscopique, ni de déficit sensoriel, ni de trouble psychopathologique sévère. Agence Nationale d'Accréditation et d'Évaluation en Santé (ANAES, 2007) : « La dyslexie est un déficit durable et significatif du langage écrit qui ne peut s'expliquer par une cause évidente. Les causes les plus fréquentes de troubles d'apprentissage doivent être écartées : déficience intellectuelle, trouble sensoriel, maladie neurologique, carence éducative, trouble de la personnalité ».

(1914), *Deuil et mélancolie* (1917), *Le déclin du complexe d'œdipe* (1924), *Analyse terminée et analyse interminable* (1937), *Moïse et le monothéisme* (1939) ... autant d'articles où des étapes du développement libidinal sont décrites. Avec Karl Abraham celles-ci deviennent des "stades" et prennent dès lors une importance évaluative ; le modèle scalaire n'est pas absent de l'œuvre de Mélanie Klein qui, évitant le concept de stade, préfère celui de *période* (schizo-paranoïde, dépressive), moins normatif, ni du modèle de la relation d'objet (anobjectalité, auto-érotisme, narcissisme, objectalité).

Autre remarque d'Ariane Bazan : "*Le sujet ne peut être d'abord récipiendaire passif de son corps et du monde, il ne peut être que le résultat de son action*". Outre que le terme de *sujet* convient peu dans le dialogue avec le neurophysiologistes, le texte de C. Infurchia ne semble pas mettre la passivité en exergue. Son propos s'inscrit bien, au contraire, quant au traitement cérébral des *inputs* de la cénesthésie, loin d'une réception passive, récipiendaire, uniquement *bottom up*. Il semble bien faire référence au traitement en boucle, circulaire, d'une activité bidirectionnelle. De fait, les signaux afférents du corps, émotion incluse, sont pris en charge en vue d'une intégration active par les réseaux neuronaux sillonnant tout le cortex et le sous-cortex (boucles réentrantes hypothalamo-corticales d'Edelman et Tononi³⁰), avec des impacts particuliers sur les sites de la somatognosie (hémisphère droit, associativité) à des fins d'acheminement d'abord vers les mémoires inconscientes disséminées, éclatées, pour évaluation, puis vers le pôle frontal qui "*décide*" l'action la plus appropriée sur l'environnement (décharge motrice). Pour Freud, le système perception-conscience fonctionne activement comme un "*organe de perception de l'interne*" qui vise à élaborer, le temps de l'inhibition de

³⁰ EDELMAN, GM, TONONI, G. (2000), *Comment la matière devient conscience*, Odile Jacob, 2000.

l'action, temps actif de "*l'endurance primaire*"³¹ selon Daniel Rosé, la réponse adaptative. La sortie du système est bien une action (décharge motrice).

A. Bazan semble se positionner de façon parallèle à la ligne suivie par C. Infurchia, comme l'atteste son titre : "*Au début était l'acte*", phrase emblématique qui conclue *Totem et tabou*. Si Freud reprend cette sentence faustienne³², déjà reprise par Husserl et Wittgenstein³³, c'est pour affirmer que la vie mentale s'inaugure avec l'inhibition de la motricité.

L'intelligence, c'est le détour, a-t-il déjà expliqué dans *l'Esquisse*, raisonnement que les éthologues ont repris. Dès lors, la formule intègre ce processuel qui découle de l'organisation scalaire³⁴ et hiérarchisée³⁵ du vivant. Il y a du processuel partout dans le vivant, dans la phylogenèse comme dans l'ontogenèse (Haeckel). L'acte précède l'affect : Ariane Bazan a raison, mais peut donner ici l'impression d'être hors sujet. Le propos de C. Infurchia est ciblé sur une navigation entre les concepts d'émotion et d'affect en comparant ce qu'en dit la psychanalyse et ce qu'en dit un auteur (Damasio) qui eut le mérite, avec le regretté Jaak Panksepp qui vient de disparaître, d'introduire l'émotion, délaissée par Piaget, dans la pensée neurocognitiviste au moment où Marty et Green venaient de faire de même en psychanalyse. C. Infurchia a raison

³¹ ROSÉ, D., (1997), *L'Endurance primaire. De la clinique psychosomatique de l'excitation à la théorie de la clinique psychanalytique de l'excès*. PUF 1997.

³² GOETHE, J.W., *Faust*, Paris, Gallimard, 1964, tr. fr. G. de Nerval, p. 67.

³³ RIGAL, E., *Au commencement était l'action : Wittgenstein et Husserl*, <https://noesis.revues.org/1498?file=1>

³⁴ Scalaire : de scala, échelle, se dit d'une organisation passant par plusieurs stades évolutifs ; idée darwinienne reprise par le neurologue Jackson pour le SNC, par Abraham concernant la psychanalyse (les stades libidinaux), par Marty en psychosomatique.

³⁵ Voir le cerveau "*triunique*" de Mc Lean (1960), maintenant conçu comme un enchevêtrement de réseaux interpénétrants, et les travaux antérieurs du neurologue anglais Jackson, repris par Pierre Marty, sur la hiérarchisation des fonctions, et la déhiérarchisation progressive dans la maladie.

d'affirmer que l'affect, dont la fonction première est une alerte au Soi signalant un écart de la norme homéostatique (Cf. *principe de constance* chez Freud), fonctionne aussi comme un récit non-verbal du fait de l'empilement des traces mnésiques qu'il discrétise. Cette fonction mémorielle de l'affect, narrative, organisée en "*récit non-verbal*", indexée sur la temporalité et l'espace par le quotient plaisir/déplaisir qui préside à l'inscription (l'engrammation, ou l'encartage, pour les neuroscientifiques) de l'affect est sans cesse affirmée par Freud³⁶. Elle est aussi présente dans l'admirable livre d'un historien qui n'a rien à voir avec la psychanalyse, Georges Vigarello³⁷. Autre point à discuter : l'identité n'est pas plus du côté du pôle moteur que du pôle sensoriel ; elle réside en l'interaction des deux extrémités du système perception-conscience, des états intermédiaires³⁸, et du lien aux objets comme l'affirme le philosophe Thomas Pradeu³⁹. Entre ces deux extrémités sont les processus inconscients, c'est-à-dire la consultation des mémoires inconscientes, la qualification symbolisante et subjectivante de la motion pulsionnelle, le réordonnement perpétuel des traces mnésiques. L'intentionnalité, résultat de la consultation de ces mémoires, réseaux du Ça, n'est qu'un des éléments de ce système perception-conscience, certes déterminant : la motion pulsionnelle. Les représentations sont des mises en forme (travail du préconscient suite au passage de la première censure : d'abord représentations motrices, puis images, puis mots) du mixte entre intentionnalité (ça) et processus secondaires qui vectorisent le passage de la seconde censure. De la forme au signe dans la caverne du préconscient : c'est l'admirable examen que fait le philosophe Philippe

³⁶ BOULANGER J: *La mémoire de Freud à Kandel*. Information psychiatrique 2015, 2:p. 145-162.

³⁷ VIGARELLO G: *Le sentiment de soi*. Histoire de la perception du corps. Seuil 2014.

³⁸ Voir le schéma métapsychologique que j'ai projeté à Lyon.

³⁹ PRADEU, T., CAROSELLO, ED., (2010), *L'identité, la part de l'autre*. Odile Jacob 2010.

Grosos⁴⁰ de l'évolution des représentations dans les grottes ornées du paléolithique.

Ariane Bazan affirme également que *"Un récipient passif ne devient jamais sujet, même pas par construction et complexification"*. Répétons-le : les travaux de Damasio sur la physiologie cérébrale ont eu le mérite de réintégrer l'émotion dans le glossaire cognitiviste. La méthodologie expérimentale, qui permet de suivre à l'IRMf le trajet intracérébral des *"stimulus émotionnellement compétents"* (SEC) était une première. La théorisation qu'en a faite Damasio, évidemment, est critiquable, mais elle reprend les arguments spinoziens et darwiniens sous-tendus par la séquence développementale, tant au niveau phylogénétique qu'ontologique. L'idée bernardienne d'homéostasie y est centrale, et l'idée freudienne de l'affect comme signal d'une rupture du principe de nirvana, appel à recouvrer le principe de constance (retrouver le niveau de fonctionnement le moins énergivore), engagement dans l'épreuve de réalité. La prise en charge des signaux par la conscience étendue (sentiment de sentiment) résulte bien d'un processus complexe (*"système perception-conscience"*). Le recours à l'éthologie rassure sur les positions darwiniennes d'A. Bazan : le rôle constitutif de l'appel de l'autre est certes une étape importante dans l'émergence du mental, mais, là encore, peut sembler hors sujet car le cadre de la réflexion de C. Infurchia est celui de la théorie pulsionnelle (l'affect) et non celui de la relation d'objet. C'est pourquoi, également, la deuxième topique est absente de ce niveau de raisonnement, et, comme chez P. Marty en psychosomatique où l'économique prime, la constitution du surmoi est peu évoquée. C. Infurchia fait référence à la relation d'objet, mais son propos (l'affect comme récit non-verbal) touche à des mécanismes primordiaux, innés,

préalables à la rencontre avec l'objet. La disposition à ressentir affectivement l'environnement est innée, et celle-ci génère, dès *in utero*, la génération de bases de données catégorisées (récit). L'objet en tant que tel, ses qualités propres, ne se distingue qu'ensuite. Succion d'abord, pour survivre, suçotement ensuite, pour le plaisir (*Trois essais*, 1905).

Viennent ensuite des remarques plus générales d'A. Bazan qui semblent constituer un positionnement spiritualiste, vitaliste : *"Ce qui est absent de ce déploiement en étapes est le rôle constitutif des interdictions et des tabous civilisateurs qui interviennent de façon radicalement externe à toute biologie" ... "Je propose qu'en tant que psychanalystes ou que cliniciens nous ne soumettions pas notre savoir clinique en ce qui concerne la condition humaine à une normalisation ou à une remise en schéma à partir de la biologie" ... "Le plaisir freudien ne saurait être pris pour un état affectif tel que celui des neurosciences sur base de neurotransmetteurs"*. On peut tenir, en tant que psychanalyste, un positionnement radicalement différent : il n'y a rien d'externe à la biologie dans le monde du vivant. Nous y reviendrons avec l'examen de la position perçue comme identiquement spiritualiste de Claude Smadja.

Reprenons un autre argument d'Ariane Bazan : *"La pulsion et l'affect ou l'émotion ne s'équivalent pas : la pulsion se rapporte à l'événement, l'affect ou l'émotion se rapport à une valence. La valence et toujours secondaire : ce qui forme la psyché est l'histoire qui est faite, d'abord, de façon non-valencée, d'une contingence d'événements"*. Certes, l'affect est un sous-produit de la pulsion dans le trajet de l'excitation, mais il semble difficile d'admettre une inscription mnésique *"non-valencée"*. Nous l'avons évoqué à partir du texte de Freud *La négation* : la valence (jugement d'attribution) est première. Si l'on sait maintenant que le bébé fait

⁴⁰ GROSOS, P., (2016), *Signe et forme : philosophie de l'art et art paléolithique*, Cerf, 2016.

immédiatement des statistiques sur les événements de son environnement, cela n'exclut pas, et c'est un des fondements du freudisme, qu'il n'y a d'inscription mnésique que pour autant que l'expérience est indexée par un affect. Cette "valence", écho des mémoires inconscientes déclenché par le percept, et sa graduation, président à l'inscription mnésique. Les premières expériences du nourrisson sont mémorisées qualifiées de cette valence. L'inconscient primaire, où sont déposés les fantasmes originaires, pré-individuels, contient déjà cette référence valencée, sinon nous ne serions pas gênés à l'évocation de la scène primitive. "L'idée que la valence oriente le comportement me semble être un des points de confusion des plus grands de la psychologie". Disant cela, on prend le risque de s'écarter de la théorie freudienne. Pour Freud, ce qui oriente le comportement est bien l'affect, la recherche de l'identité de perception liée à la première expérience de satisfaction (plaisir retrouvé) du besoin. L'affect est à la base du fonctionnement psychique et plane sur l'immense préséance phylogénétique de l'inconscient. Il englobe les décharges motrices, les perceptions des actions motrices, les sensations de plaisir/déplaisir. Il est reproduction d'événements archaïques et à ce titre une *réminiscence*, Freud le comparant à l'hystérie. La fonction mémorielle de l'affect est essentielle. Si "L'affect a toujours raison, du moins pour ce qui est de sa qualité"⁴¹, c'est précisément parce qu'il inaugure un stade non-verbal de traitement de l'information, un langage intériorisé qui a préexisté à l'appel de l'autre. Noam Chomsky a développé la thèse d'une grammaire parlée calquée sur une architecture synaptique, innée et universelle (le "*mentais*"), thèse reprise par Jerry Fodor⁴². Le langage intérieur a préexisté à la perception de l'appel de l'autre. La verbalisation, vecteur du réseau

⁴¹ FREUD, (1900), *L'interprétation des rêves*, Paris, PUF, 1967, p. 392-393.

⁴² FODOR, J. (1975), *The language of Thought*, New York, Crowell, 1975.

social, viendra plus tard. L'émotion résulte d'un comparatif "*état du corps actuel*" avec le contenu des mémoires inconscientes (traces mnésiques) où sont recensés, archivés, les "*états du corps éprouvés dans le passé*". Ce sont les mémoires sensorielles, procédurales, qui sont ici sollicitées d'abord, bien avant les mémoires déclaratives. On pense à Freud et son *Trouble de mémoire sur l'Acropole* (1936). Et, bien sûr, à Proust : "*Mon esprit est en face de quelque chose qui n'est pas encore, et que seul il peut réaliser, puis faire entrer dans sa lumière. Et je recommence à me demander quel pouvait être cet état inconnu, qui n'apportait aucune preuve logique, mais l'évidence de sa félicité, de sa réalité. Je veux essayer de la faire réapparaître*"⁴³. A. Bazan évoque enfin "... les système émotionnels qui eux n'ont pas de mémoire". Si les "*systèmes émotionnels*" n'ont pas de mémoire en propre, ils participent à la constitution des données de toutes les mémoires, conscientes et inconscientes, depuis la mémoire sensorielle jusqu'à la mémoire épisodique. Freud l'affirme : "*L'état d'affect serait construit comme un accès hystérique*", il apparaîtrait comme "*la cristallisation d'une réminiscence*" ... "*Le prototype de l'effet d'un danger pour la vie, répété depuis lors par nous sous forme d'état d'angoisse*"⁴⁴. "*En dépit de leur différence foncière, le ça et le surmoi ont un point commun, tous deux, en effet, représentant le rôle du passé, le ça, celui de l'hérédité, le surmoi celui de la tradition, tandis que le moi, lui, est surtout déterminé par ce qu'il a lui-même vécu, c'est-à-dire par l'accidentel et l'actuel*"⁴⁵.

Portons maintenant notre réflexion sur les remarques de Claude Smadja à propos de l'article de Claudia Infurchia. Son

⁴³ PROUST, M. *À la recherche du temps perdu*, Gallimard, 1947.

⁴⁴ FREUD, *Conférences d'introduction à la psychanalyse*, (1916-1917), Paris, Gallimard, 1999, p. 501-502.

⁴⁵ FREUD, S. (1938), *Abrégé de psychologie*, PUF, Paris, 1985, p.6.

positionnement épistémologique est tranché : *"La psychanalyse est un domaine de savoir qui n'entre pas dans le cadre épistémologique des sciences, qu'il s'agisse des sciences dures ou des sciences humaines"*. Une telle conception de la psychanalyse *"hors les sciences"* peut sembler anachronique et risquée. Paul-Laurent Assoun, qui a fait beaucoup de recherches sur le sujet, affirme au contraire que Freud tenait absolument à ce que la psychanalyse soit considérée comme une science et refusait la distinction *"sciences dures"/"sciences de l'homme"*. En 1876, le jeune Freud a signé le *"serment physicaliste"* de Helmholtz-Brücke-Du Bois Reymond en arrivant dans le laboratoire de physiologie de Brücke. La physiologie sera toujours requise pour doter la psychanalyse de son statut scientifique. Il renouvellera cette position en signant en 1911, avec Einstein et Mach un appel à fonder une société savante pour la diffusion du positivisme. Refusant le clivage entre sciences de la nature et sciences de l'homme, il a toujours proclamé que la psychanalyse était une *"naturwissenschaft"*, une science de la nature. Ce positionnement physicaliste, celui de Dehaene par exemple, est un préalable au dialogue, par ailleurs indispensable, avec les neurosciences : *"En premier lieu interviennent des lois physiques, chimiques et biologiques. L'ancrage de la pensée dans la biologie du cerveau implique que les principes d'organisation du vivant contraignent notre vie mentale"*⁴⁶. Ce que Freud admirait chez Goethe, au-delà de l'homme de lettres, c'était le scientifique, un scientifique qui sait que *"toute théorie devient grise loin des verbeurs sans cesse renouvelés de l'expérience"*⁴⁷. Le motif affectif de sa reprise de la sentence faustienne est le militantisme de l'auteur du Faust pour la philosophie de la nature, d'où il tirera cette orientation physicaliste qu'il n'a jamais

⁴⁶ DEHAENE, S., *Le code de la conscience*, Odile Jacob, 2014, p. 19.

⁴⁷ ASSOUN, PL, (1981), *Introduction à l'épistémologie freudienne*, Payot, 1981, p. 168.

lâchée. Il peut sembler erroné de parler, comme Roger Perron, de *"réductionnisme"*⁴⁸, et d'interpréter le cheminement intellectuel de Freud comme un renoncement à ce serment. De même, il est difficile d'imaginer *"un autre plan de réalité"*⁴⁹ que la réalité matérielle pour évoquer l'activité psychique, ou que *"l'inerte, le vivant et le psychique doivent être appréhendés comme trois niveaux radicalement différents"*, comme l'affirment C. Pragier et S. Faure-Pragier⁵⁰. On retrouve, dans ce positionnement spiritualiste, l'argument méthodologique fréquent : l'observation clinique à la psychanalyse, l'observation expérimentale aux sciences dites *"dures"*, cette *"querelle des méthodes"* que Freud refusait⁵¹. Cette répartition est un fait, historiquement contingent, mais cela n'infère pas que l'objet d'étude est différent. Il est parfois le même, comme à propos des travaux de Dehaene déjà évoqués : la clinique d'une part, l'expérimentation d'autre part, peuvent étudier le même objet, en l'occurrence les processus inconscients de la perception. Les résultats sont évidemment différents, essentiellement du fait de préalables théoriques également historiquement contingents. Il n'y a ni psychosexualité, ni refoulement dans les études neurocognitivistes du fait d'un obstacle théorique non levé qui interdit les recherches dans ce domaine. L'expérience de Dehaene sur le *"bruit neuronal"*⁵² est ici illustrative. Claude Smadja semble reprendre également une position dualiste : *"L'activité psychique s'est progressivement différenciée de ses fondements somatiques et a abouti à un ensemble fonctionnel obéissant à ses propres lois et à sa propre logique"*. La psyché d'un côté, le soma de l'autre. Un monisme rigoureux fait au contraire de

⁴⁸ PERRON, R., (2010), *La raison psychanalytique*, Paris, Dunod, 2010, p. 179.

⁴⁹ Ibidem, p. 67.

⁵⁰ PRAGIER, G., FAURE-PRAGIER, S., *Repenser la psychanalyse avec les sciences*. PUF 2007, p. 6.

⁵¹ ASSOUN, PL, (1981), *Introduction à l'épistémologie freudienne*, Payot, 1981, p. 39.

⁵² DEHAENE, S., (2014), *Le code de la conscience*, Odile Jacob, 2014, p. 257.

l'activité psychique une application du vivant et relativise l'interface psyché-soma, la limitant à un concept utilitaire. Les lois de l'activité psychique sont celles de l'organisation du vivant. Il n'y a aucune "frontière infranchissable" entre psychanalyse et neurosciences. Le neurocognitivism plaide pour un continuum psyché-soma, comme le fit Pierre Marty. En France, les travaux de Naccache⁵³, de Dehaene⁵⁴ montrent que les concepts de la psychanalyse sont progressivement utilisés par les neurosciences, non sans créer de nombreuses confusions. Il n'est plus question de "non-conscient", mais d'inconscient, de préconscient, de conscient, de mécanismes sémantiques inconscients, ... Il reste, évidemment, de nombreux obstacles conceptuels, dont, Naccache le dit en clair⁵⁵, le problème du refoulement, et ses implications théoriques (fonctionnement mnésique, psychosexualité, résistance, ...) qui sont effectivement des données originales de l'exploration clinique. La métapsychologie et la neuropsychologie ne sont des "domaines hétérogènes" qu'en raison d'une contingence historique. Tout médecin de CMP, de CMPP, d'Hôpital de jour, est maintenant contraint de se référer à ces deux logiques, artificiellement séparées du fait des contingences de l'histoire des sciences, pour dialoguer utilement avec les MDPH. L'évolution des sciences qui explorent le fonctionnement mental, dont le dernier développement est le neurocognitivism, invite à réduire ce dualisme, à écarter ce spiritualisme. Si l'on veut, en tant que psychanalyste, dialoguer utilement avec les neurobiologistes, il existe des préalables, épistémologiques. De nombreux concepts freudiens ont été forgés à la lumière d'œuvres philosophiques lus par Freud. L'excellente enquête réalisée à ce sujet

⁵³ NACCACHE, L., (2006), *Le nouvel inconscient*, Paris, Odile Jacob, 2006.

⁵⁴ DEHAENE, S., (2014), *Le code de la conscience*, Paris, Odile Jacob, 2014.

⁵⁵ NACCACHE, L., (2006), *Le nouvel inconscient*, Odile Jacob, 2006. p. 323-330.

par Paul-Laurent Assoun⁵⁶ est toujours d'actualité. De son parcours philosophique on peut extraire les quatre modèles qui ont inspiré la théorie freudienne. Il s'agit d'abord d'un "matérialisme tempéré", tel que le conseille le physicaliste Denis Collin⁵⁷, car c'est plutôt d'un physicalisme qu'il s'agit, qui stipule par méthode que rien de mental n'est immatériel, que l'activité psychique est effet d'un processus physico-chimique, mais permet à chacun de garder par devers soi ses éventuelles vérités transcendantales. Le second modèle est celui du rationalisme. Une rationalité à toute épreuve est la seule voie qui soit conforme à la vocation de la connaissance scientifique, dont relève aussi à terme l'irrationnel en l'homme. Le troisième est un monisme rigoureux qui fait de l'activité psychique une application du vivant et relativise l'interface psyché-soma en simple outil conceptuel. Le dernier, enfin, est l'évolutionnisme darwinien que Freud a hérité du militant Haeckel, qui entend l'humain délesté de toute valeur téléologique et phénomène issu d'un long phylum émergeant par "Hasard et nécessité"⁵⁸.

Plus de cent ans après l'*Esquisse*, et le renoncement de Freud à la méthode expérimentale au profit, temporaire, de la seule méthode clinique ("*C'est par méthode qu'il faut mettre d'abord de côté le domaine organique*", Freud⁵⁹), option qui n'est certainement pas un discrédit porté sur l'expérimentation mais une position d'attente toujours réaffirmée, il devient possible, grâce aux avancées des neurosciences, d'utiliser le si précieux modèle de la métapsychologie pour interpréter les données des avancées de

⁵⁶ ASSOUN, PL, (1981), *Introduction à l'épistémologie freudienne*, Payot, 1981.

⁵⁷ COLLIN D., (2004), *La Matière et l'esprit, sciences, philosophie et matérialisme*, Paris, Armand Colin, 2004.

⁵⁸ MONOD, J., (1970), *Hasard et la nécessité*, Paris, Seuil, 1970.

⁵⁹ FREUD, S. (1909), *Minutes (II) de la Société Psychanalytique de Vienne*, Gallimard, Paris, 1978, p.119.

la neurophysiologie. Ce fut le souhait de Freud :

*"Nous avons jugé
nécessaire de tenir à
l'écart les points de
vue biologiques
pendant le travail
psychanalytique et de
ne pas utiliser non plus
de tels points de vue
pour des buts
heuristiques afin que
nous ne soyons pas
égarés dans le
jugement impartial
porté sur des faits
psychanalytiques
présents à nous. Mais
une fois le travail
psychanalytique
accompli, nous devons
trouver la jonction
avec la biologie et
pouvons nous estimer
satisfaits si elle semble
assurée sur l'un ou
l'autre des points
essentiels"⁶⁰.*

* * *

⁶⁰ FREUD, S. (1913), *L'intérêt de la psychanalyse*, Paris, 1985, Vol. 1, p. 204.